

La Page du 14^e

Rendez-vous aux marchés

N°140
2,50 €
Octobre-Décembre
2023

**RETROUVEZ
LA PAGE**
www.lapage14.info

INSTITUT BRUNE

L'histoire séculaire
d'un bâtiment dédié
aux très jeunes
enfants. > P.3

POSSIBLE

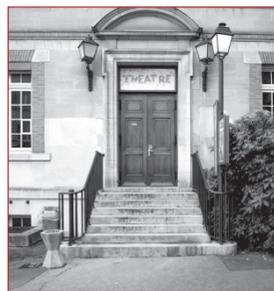
Un nouveau concept
pour renouveler
sa garde-robe. > P.3

DEUX NOUVELLES LIBRAIRIES

À l'Ouest et Calypso,
deux ouvertures
à encourager. > P.5

THÉÂTRE

Dans la Maison
internationale de la Cité
universitaire, un théâtre
d'avant-garde. > P.7



© MATHILDE DELANAYE



© FRANÇOISE SALMON

La Page a accueilli de la mi-juin à la mi-juillet un jeune stagiaire, débutant ses études de journalisme à Toulouse. Notre présence régulière sur les marchés pour vendre le journal nous a conduits à lui confier une enquête sur leur situation au début de l'été. Nous le remercions d'avoir travaillé avec constance et autonomie. Ci-dessus, le marché Edgar-Quinet, première semaine d'octobre.

Budget participatif 2023

- Le 7 octobre, les lauréats du 14^e ont été dévoilés en avant-première à l'Hôtel de Ville, à l'occasion du bilan de mi-mandat de l'équipe municipale.

Du 7 au 26 septembre dernier, Quatorziennes et Quatorziens de plus de 7 ans ont pu s'exprimer, par vote électronique ou direct, sur les 17 projets que la municipalité du 14^e avait estimé éligibles au budget participatif 2023. Hormis les lieux de vote fixes des éditions précédentes, tenus par des volontaires, la mairie avait recruté des vacataires pour transporter urnes et bulletins de vote, avec triporteurs ou rolling-bars (bars sur roulettes), dans tous les coins et recoins de l'arrondissement. Et cela a permis que pas moins de 10000 votants participent à cette édition 2023. Comme l'an dernier, le mode de vote s'exprimait par jugement majoritaire. Il se décomposait en quatre catégories permettant de nuancer les choix par les appréciations suivantes : 1/ J'adore-coup de cœur, 2/ J'aime bien-c'est intéressant

3/ Pourquoi pas? 4/ Je ne suis pas convaincu.e. Les huit projets lauréats retenus l'ont été dans la limite de l'enveloppe budgétaire dédiée à l'arrondissement.

Quels thèmes?

On compte pour le 14^e huit projets lauréats, dont quatre émanent des quartiers populaires. Pour connaître le taux d'appréciation des différents projets, ainsi que leurs porteurs, vous pouvez vous rendre sur decider.paris.fr. L'appréciation de certains projets non retenus y est aussi consultable en ligne. Les lauréats sont cités ci-dessous par ordre de priorité donnée par le vote. Vous pouvez aussi les consulter plus en détail sur le site de la mairie du 14^e. Comme lors des

années précédentes, les projets portant sur des thèmes voisins ont été regroupés.

1. La demande de sécurité arrive en tête avec le projet : « Des trajets à pied en toute tranquillité », porté par le conseil local du handicap et le Conseil de quartier Montsouris-Dareau (250000 €). Il s'agit d'une part de sécuriser les traversées piétonnes avenue du Maine, en particulier pour les non-voyants et, d'autre part, de réinstaller des grilles Davioud en pieds d'arbres (55 pieds d'arbres référencés sur le quartier), cette fois pour sécuriser la marche des personnes fragiles.

Le changement climatique semble être dans toutes les têtes car les quatre projets suivants sont, d'une façon ou d'une autre, liés au développement des espaces verts. > Suite P.2

Bienvenue au club seniors Maindron !

● Le 14 septembre dernier, l'association Florimont a présenté son programme d'activités dédiées aux seniors. En cinq ans, le club Maindron a trouvé son public.

C'est en 2017 que Danièle Rack, bénévole de l'association Florimont, a repris le flambeau de l'animation d'un club seniors créé pour proposer des services et des activités de loisirs aux habitants des Résidences Maindron-Eure-Didot et Ripoché, dans le quartier Pernety. Le club est désormais ouvert à tous et son programme s'est étoffé au fil des ans, en tissant des liens avec des associations partenaires de Florimont. Cet après-midi de septembre, les habituées sont nombreuses à se retrouver (quelques messieurs aussi) ; d'autres viennent manifestement découvrir. Il ne s'agit pas simplement d'occuper son temps. Le programme est plutôt une invitation à sortir de chez soi, une stimulation pour se maintenir en forme physiquement et moralement. C'est aussi la possibilité de trouver du soutien dans ses démarches administratives et numériques.

Être spectateurs ou acteurs ?

Beaucoup de succès du côté des visites guidées, en groupe, dans les musées, pour les collections permanentes ou des expositions temporaires. De même pour la billetterie de spectacles en partenariat avec l'association Cultures du cœur : budget en berne, ne pas s'abstenir ! L'association Kalédoïk propose un atelier chanson française « pour faire vivre ce patrimoine, avec modestie et simplicité ». Sergio Canto Sabido, artiste aux multiples talents qui a participé à l'aventure du Théâtre du Soleil, anime une initiation au théâtre. Pour cultiver sa vitalité, un atelier de Do-in (« la voie de l'énergie »), technique orientale d'automassages et d'étirements, et du yoga adapté aux seniors. Deux heures du côté de la ludothèque Maindron, cela passe vite quant il s'agit de s'adonner à son jeu préféré (clin d'œil aux joueuses de scrabble) ou d'en découvrir de nouveaux que l'on peut se faire prêter.

Trouver de l'aide

Pour affronter les affres de la numérisation de notre société ou développer ses capacités d'usage de l'internet, Florimont a élaboré un programme d'ateliers collectifs mensuels, sur son propre matériel (téléphone, tablette ou ordinateur). On peut aussi bénéficier de cours particuliers (niveau débutant ou intermédiaire), sur rendez-vous, sous réserve de disponibilité d'un formateur de l'équipe de Florimont. L'association propose aussi une aide aux démarches administratives en ligne, sans rendez-vous, trois jours par semaine et celle, avec ou sans rendez-vous selon les jours, d'un écrivain public pour rédiger des documents et courriers officiels. Enfin, pour lutter contre la malignité des appareils qui tombent en panne sans notre accord, ou par considération pour la planète, on peut tenter le recours à un passionné de la réparation (y compris sur un vêtement) au Repair café, le dernier samedi du mois.

Il se dit que participer à un club senior, c'est aussi de jolies rencontres et des liens qui se tissent.

FRANÇOISE COCHET

Inscription au 5, place Marcel-Paul, les mardis et jeudis (10h/12h30 - 14h30/17h).

Adhésion au club : 5 €/an (gratuite pour les habitants des résidences citées). Gratuité ou participation financière selon les associations partenaires et les activités.

Programme sur papier à l'entrée de l'Espace Maindron ou sur club-seniors@asso-florimont.fr, le site internet est en cours de refonte.

Les activités ont lieu sur deux sites : l'Espace Maindron au 6 bis, rue Hippolyte-Maindron, dans des locaux agrandis, et au Château Ouvrier.

Bon appétit !

L'atelier cuisine organisé par la Maison des aînés et des aidants (*La Page* n°139) reprend du 27 novembre au 22 janvier (7 séances) au Petit café de l'association Notre-Dame de Bon Secours, au 68, rue des Plantes. Pour s'informer, tél. 01 42 17 09 47

● Votre journal de quartier

Journal feroce et indépendant et sans subventions, *La Page* est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page.

Outre ceux qui ont signé dans ce numéro articles et photos, il y a des contributeurs invisibles, qui travaillent pour le site, qui cherchent l'information, ou qui corrigent.

En ce moment, l'Équip'Page recherche

- des vendeurs occasionnels pour accompagner des membres de l'équipe sur les marchés du 14^e et vendre à la criée. Une expérience qui soigne la timidité !
- des responsables de dépôts : il s'agit de veiller à l'approvisionnement d'un lieu de vente de son quartier ;
- des correspondants dans les différents quartiers de l'arrondissement pour relayer des informations émanant des réunions publiques et/ou concernant des initiatives de toutes sortes.

Maquette : Carlos Sanchez Robredo

La Page www.lapage14.info f tfr.facebook.com/lapage14 t twitter.com/LaPage14

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur www.lapage14.info

Budget participatif 2023

● Le 7 octobre, les lauréats du 14^e ont été dévoilés en avant-première à l'Hôtel de Ville, à l'occasion du bilan de mi-mandat de l'équipe municipale.

► Suite de la page 1

2. Le projet « Des arbres aux étoiles », porté par l'association française d'Astronomie (500 000 €), vise à valoriser l'héritage patrimonial du parc Montsouris. La proposition de développer des outils d'observation permettant des activités toutes générations à travers des balades de jour et des soirées à l'image de « Paris sous les étoiles » a fait rêver. Le projet a été plébiscité.

3. On trouve ensuite un regroupement de propositions de l'association La Ressourcerie Créative, de l'association Quatorziens en chemin et d'un habitant, sous le titre « Les squares du 14^e toujours plus conviviaux » (1 160 000 €). Le square du Serment de Koufra devrait bénéficier d'un réaménagement du préau et de la guinguette, et de la scène musicale ainsi que d'un nouveau skate-park avec des structures de glisse en béton lisse. Pour Montparnasse, la rénovation des deux ascenseurs devant la gare devrait favoriser l'accès de toutes et tous au Jardin Atlantique. Enfin, au square Chanoine-Viollet, une ombrière viendra couvrir le bac à sable.

4. Le bien-être des jeunes arrive ensuite, avec le regroupement de propositions des Conseils de quartier Jean Moulin-Porte d'Orléans et Montsouris-Dareau pour : « De nouvelles cours Oasis pour les écoles du 14^e » (1 240 000 €). Il s'agit de écoles maternelles et élémentaires des 15, 20 et 22, rue Antoine-Chantin, de l'école élémentaire 3, rue d'Alésia ainsi que de l'école élémentaire 5, rue Prisse-d'Avennes.

5. Dans les quartiers populaires, c'est l'association Les petits jardiniers d'Humbert qui propose : « Une oasis de fraîcheur pour les jeunes jardiniers d'Humbert » (300 000 €). Le projet prévoit de transformer la cour du jardin d'enfants en un espace de fraîcheur avec un jardin

pédagogique en couleurs et un jardin des senteurs dont les familles du quartier pourraient profiter le week-end et durant les vacances.

Les quartiers populaires ont présenté trois autres projets lauréats, autour de la culture, des associations et du sport.

6. « Faire rayonner le théâtre sur le 14^e » (310 000 €) proposition de l'association Impro d'Enfer et de l'association Théâtre 14, prévoit d'ouvrir le hall d'accueil du Théâtre 14 à tous les publics, en dehors mais aussi au sein du lieu. Une autre nouveauté est une patinoire pour des matchs d'improvisations proposés par l'association Impro d'Enfer. La patinoire est un concept qui reprend les codes du hockey sur glace pour devenir un outil de création et d'improvisation extraordinaire.

7. L'association Yachad a demandé « Du matériel pour les associations » (10 000 €). Il s'agit d'équiper la Mvav en tables et chaises pliantes de jardin et en barnums, qui seront prêtés à la demande à des associations pour leurs événements et en particulier à l'association Yachad, via une convention.

8. Enfin, « La balle est dans votre camp pour moderniser le gymnase Didot » (1 570 000 €) résulte du regroupement des propositions de deux clubs : Paris XIV FC et Basket Paris 14. Le projet comporte deux parties, la modernisation et l'amélioration du gymnase d'un côté, la couverture du City Park Didot de l'autre, afin de garantir une utilisation toute l'année par les associations, clubs et scolaires.

Le déroulement apaisé du budget participatif 2023 montre que les Parisiennes et Parisiens se sont habitués à cet événement annuel et ne demandent qu'à participer en plus grand nombre aux prochaines éditions.

CHANTAL GODINOT

Le projet Oasis encore en attente

● Il y a longtemps que nous n'avions eu des nouvelles d'Oasis, qui prendra la place des anciens musées Jean-Moulin et de la Libération dans le jardin Atlantique, au-dessus de la gare Montparnasse.

Depuis la délivrance du permis de construire, le 17 mars 2022, Paris-Seine, en charge du projet Oasis (*La Page* n°123 et 125) continue les travaux préparatoires. Au printemps de cette année ont eu lieu nuitamment des sondages dans la gare, pour « mesurer la portabilité de la structure ». En effet, l'étage supplémentaire prévu dans le projet pèse sur la dalle qui couvre la gare ; il vaut mieux que celle-ci soit suffisamment solide...

Différents recours ont été déposés, dont l'un est encore en suspens au tribunal administratif. Étant donné le retard accumulé, il n'est plus question d'une livraison au 1^{er} semestre 2024, comme indiqué sur le site de l'opérateur, et les travaux commenceront effectivement après les jeux olympiques, en septembre 2024, selon les derniers renseignements qu'a bien voulu nous communiquer Agnès Bertrand, adjointe en charge de l'urbanisme à la mairie du 14^e.

Évolutions

Depuis sa présentation, au printemps 2019, plusieurs éléments du projet ont évolué : l'auberge de jeunesse de 320 lits a été remplacée par un hôtel familial de 252 lits, et Solidarités nouvelles pour le logement bénéficiera de quatre logements « passerelle » au lieu de trois. Le tiers-lieu ouvert au public en rez-de-chaussée a vu aussi sa surface augmentée d'environ 200 m², mais les plans ne prévoient plus aucune terrasse extérieure, en réponse aux demandes des riverains.

Une charte de bon voisinage a été rédigée après un atelier de concertation qui s'était tenu en février 2021. Il en ressort qu'une très grande responsabilité sera confiée au futur exploitant, Eklo, en termes de nuisances éventuelles aux abords du jardin Atlantique. Ce jardin superbe, peu fréquenté car trop peu accessible, souffre à la fois des sécheresses répétées (les arbres ne peuvent aller chercher l'humidité en profondeur) et d'un entretien limité aux seuls espaces plantés. Cela explique sans doute en partie l'hostilité de certains riverains au projet Oasis,

alors que cette opération est enfin l'occasion pour la Ville de Paris et la SnCF de revoir et de rénover les accès au jardin, les passerelles, escaliers et sorties de secours de la gare dont certains sont en effet délabrés.

Opposition et occupation

Quelques propriétaires habitants de l'immeuble voisin (8-26, rue du Commandant-René-Mouchotte), qui compte 750 appartements, ont créé en février 2021 l'association Montparnasse-Atlantique (Amat), dédiée à l'opposition au projet Oasis. Les nuisances possibles décrites sur son site internet relèvent parfois du fantasme (circulation automobile de nuit, par exemple), et des affirmations sont sujettes à caution : l'Amat voit dans ce projet « une œuvre défigurée », alors que Bruno Willerval, architecte et fils de Jean Willerval qui a construit ce bâtiment, le considère comme une « réponse tout à fait satisfaisante qui respecte l'esprit et la volumétrie générale du bâtiment initial ». Que les riverains craignent le bruit des consommateurs nocturnes est tout à fait légitime dans ce quartier où les terrasses débordent dans les rues, cependant une réglementation est déjà prévue dans la charte de bon voisinage. On imagine en réalité que certains propriétaires craignent une baisse de la valeur marchande de leur logement, parce que la vue sur la tour Eiffel va disparaître pour les occupants de quelques appartements !

En attendant, les occupations temporaires se poursuivent. Le bail dont bénéficie l'Armée du Salut pour le centre d'hébergement d'urgence pour des familles a été prolongé jusqu'à la fin de l'année 2023. La ressourcerie de l'Armée du Salut est partie s'installer rue Castagnary (15^e arrondissement) et le fablab du Lorem (*La Page* n°135) a déménagé vers des locaux plus vastes et plus accueillants pour les jeunes, dans la cité scolaire François Villon. De nouveaux venus se sont installés au rez-de-chaussée : les Canards engagés. Cette association de plus d'une centaine de bénévoles effectue chaque semaine des maraudes pour l'essentiel dans le 14^e arrondissement, afin de distribuer des colis alimentaires, assurer une présence sur la place Raoul-Dautry et créer des liens avec les bénéficiaires*.

Par ailleurs, les Sculpteurs de rêve, collectif de spectacle, doivent s'installer à la mi-octobre 2023 pour proposer du théâtre immersif sur le thème de la Résistance.

Comme pour d'autres chantiers, on constate donc que le retard habituel dû en partie à la contestation du projet ne signifie pas l'abandon des lieux ni l'arrêt du travail préparatoire. Mais les JO de Paris font reculer encore le début des travaux qui ne manqueront pas d'occasionner quelques nuisances dans le quartier.

FRANÇOISE SALMON

* Pour le moment, le local du rez-de-chaussée d'Oasis sert à stocker le matériel, et les Canards engagés y confectionnent des sandwiches tous les dimanches matin avant la distribution.



© FRANÇOISE SALMON

L'Institut de Puériculture, un établissement mémoire du XIV^e

● Le bâtiment du 26, bd Brune fut témoin de nombreuses modifications au fil du temps.

L'histoire commence en 1919 avec la création, au 64, rue Desnouettes (15^e) de l'École de puériculture de la Faculté de Médecine de Paris qui, dès l'origine, prodiguait de l'enseignement et de l'éducation pour promouvoir l'hygiène sociale. Un statut administratif d'Association pour le développement de l'hygiène maternelle et infantile apparaît la même année.

Création de l'École de puériculture de la Faculté de Médecine

Les baraquements de la rue Desnouettes deviennent rapidement trop exigus et trop vétustes. Une nouvelle structure doit être construite. Sa conception et les travaux de 1928 à 1933 sont confiés aux architectes Charles Duval et Emmanuel Gonse. Ce sera sous l'égide de la Croix-Rouge américaine, grâce à de nombreux dons et des souscriptions auprès des habitants du 14^e. En 1930, la première pierre d'un bâtiment de 17000 m² est posée au 26, bd Brune. Dès lors les activités vont se développer autour de la prise en charge de l'enfant et de sa famille (prévention et soins), de l'enseignement et de la recherche.

De 1920 à 1948, des personnalités telles que Mme Greiner, surveillante générale, dont l'histoire n'a pas retenu le prénom, et des médecins tels que A. Pinard, B. Weil-Hallé, et R. Couvelaire vont participer à la continuité et à la renommée de l'établissement. Le diplôme de puéricultrice est instauré en 1947, une attention particulière sera toujours apportée à la qualité de vie des étudiantes, notamment en les logeant sur place. En 1948, se crée le Centre d'élevage des nouveau-

nés prématurés (future néonatalogie) suivi, en 1950, d'un centre de guidance infantile. Les années 1946-1970 sont le temps de la modernisation et de la coordination des services : une protection maternelle et infantile (PMI) est mise en place, ainsi qu'un lactarium.

Un changement de nom

Devant la multiplication des activités, une nouvelle appellation s'impose : l'École de puériculture de la Faculté de Médecine devient l'Institut de Puériculture en 1969. À partir des années 70, la santé mentale de l'enfant ainsi que celle de ses parents sont mieux prises en compte. Ainsi, un centre d'action médicosociale précoce (CAMSP) est fondé dès 1970 et un hôpital de Jour pour enfants psychotiques apparaît en 1971. Parallèlement, d'autres activités de pointe, en lien avec la santé des mamans ou des enfants, émergent tels que le centre de diagnostic anténatal pour les mères présentant des grossesses pathologiques, les laboratoires de recherche (sur la toxoplasmose par exemple).

Des années difficiles

Les années 1990 voient l'émergence de difficultés financières aggravées par la mise en place de la tarification à l'activité (T2A) (1), des 35 heures mal financées ainsi que des problèmes de gouvernance : des services ferment. Une liquidation judiciaire est prononcée en 2010. La plupart des soignants et des services d'hospitalisation intègrent l'hôpital Necker-Enfants-malades. Les effectifs passent d'environ 500 salariés à 90 sur le site de Brune.

Dès lors commence une ère mouvementée : les salariés du site sont finalement repris par diverses associations (2). De l'ancienne structure demeurent les activités d'enseignement (Institut de Formation) et celles liées au handicap de l'enfant (CAMSP), ainsi que la prévention et l'hygiène sociale (PMI de quartier toujours très active à ce jour). De nouveaux services émergent, tel que celui de l'accompagnement à la parentalité des personnes en situation de handicap.

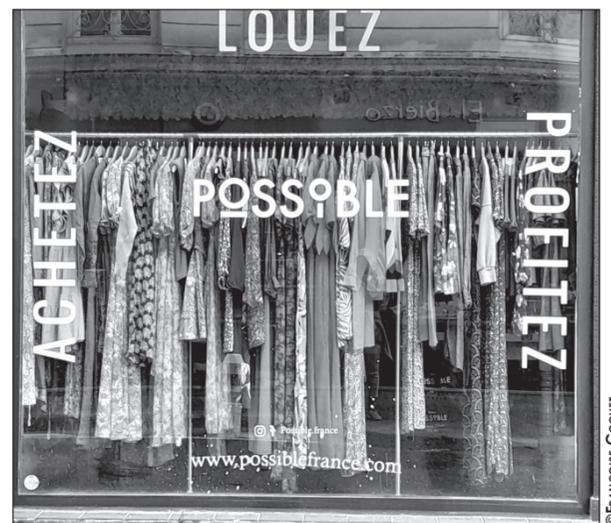
L'Histoire continue, différente, avec toujours la même volonté de pérenniser les fonctions originelles du bâtiment comme celles des professionnels : l'enseignement, la prévention et la recherche (principalement avec Necker-Enfants-malades et Sainte-Anne), au service de l'enfant et de sa famille. Il y a huit ans, l'acquisition de l'Institut Paris-Brune par Sainte-Anne avec un statut public fut une opportunité pour y installer des structures de réinsertion pour les patients adultes et une offre complète de consultations ambulatoires pour les enfants de 0 à 16 ans, au plus proche de leur domicile.

CHANTAL BAUCHETET

Nous remercions pour son aide Madame Carla Piguet, bibliothécaire de l'Institut, incollable sur l'histoire de ce bâtiment patrimonial.

(1) T2A : La tarification à l'activité (T2A) est le mode de financement unique des établissements de santé, publics et privés. Lancée en 2004 dans le cadre du plan «Hôpital 2007», elle repose sur une logique de mesure de la nature et du volume des activités et non plus sur une dotation globale de financement des dépenses.

(2) Fondation Hospitalière Sainte-Marie; USSIF (service de soin à domicile); Groupe VYV (acteur mutualiste de santé et de protection sociale en France); FEHAP (Fédération des Établissements hospitaliers et d'Aide à la Personne, non lucratifs).



La mode selon Possible

● Chez Possible, la nouvelle tendance est à l'usage plutôt qu'à la possession.

À la vitrine de la boutique Possible, rue de l'Ouest, des vêtements féminins suspendus comme dans un dressing forment une joyeuse palette de couleurs qui attire le regard. «Louez, achetez, profitez», peut-on y lire : une juxtaposition de mots intrigante, mais qui ne m'avait pas fait franchir le seuil. *La Page* n'a pas de rubrique «Mode» ! C'est une habitante, croisée lors d'une séance de Fresque du climat, qui, depuis, m'a expliqué le concept qu'elle a elle-même adopté : un service de location de vêtements sur abonnement.

Rendez-vous est pris avec Marylou Mogier, jeune entrepreneure de Possible, dans sa boutique, pour en savoir davantage. L'abonnement de base (le plus utilisé) comprend quatre pièces de vêtements que l'on peut échanger plusieurs fois dans le mois pour 59€. On peut aussi acheter ceux que l'on souhaite garder. Les collections sont renouvelées tous les mois. La boutique s'occupe du nettoyage et d'éventuelles réparations. La clientèle, quoique de tous âges, se compose majoritairement de jeunes femmes de moins de trente ans, en début de carrière professionnelle. Le parcours classique est la recherche d'une tenue pour une occasion particulière avant de passer à un abonnement pour des vêtements du quotidien.

Quand tout n'est pas possible

Dans sa première version, l'entreprise était uniquement une plateforme de location de vêtements en ligne avec des collections éco-responsables. «J'aurais voulu être éco-responsable et éthique à 100% ; c'était dans ce but que j'avais appelé ma marque Possible. Mais la production qui répond à ces critères est très limitée en termes de choix : les modèles sont souvent des basiques de style très sobre alors que je dois pouvoir proposer des pièces qui sortent de l'ordinaire. Elle est aussi très chère. Je me suis rendu compte que c'était impossible pour rester dans des prix abordables», regrette Marylou. «De plus, on sait que les labels ne garantissent pas tous nécessairement une confection éthique et la provenance des tissus ou de la matière première. Je m'approvisionne plutôt dans la fabrication française, mais pas seulement. Je dois assurer la rentabilité de mon entreprise. Au début, j'ai travaillé avec des marques éco-responsables de jeunes créatrices qui proposaient de jolis modèles, mais elles ont disparu. Beaucoup de filles se lancent par passion de la mode, mais elles manquent de compétences en gestion commerciale, marketing... et d'assise financière.»

Un dressing commun au coin de la rue

Quelques mois avant la fermeture des Grands voisins, Marylou y reprend le local d'une artisane et saisit l'opportunité proposée par la mairie du 14^e de s'installer dans une boutique en pied d'immeuble d'un bailleur social, en 2022. Elle gère une équipe de quatre apprenties issues d'une école privée d'arts appliqués où elle enseigne. Chacune participe à la totalité des tâches nécessaires au fonctionnement de l'entreprise, du service en ligne et du magasin. «L'installation en boutique permet de développer une relation de conseil avec la clientèle et de mieux connaître ses attentes, de s'y ajuster». Un an après son ouverture, la boutique génère 70% de son activité. À ce succès économique s'ajoute une dimension sociale à laquelle Marylou est sensible : nombre de ses clientes sont des habitantes du quartier avec lesquelles s'instaure une certaine complicité, se réjouit-elle. En résumé, Possible permet de tester une autre manière de s'habiller, de changer de style. La boutique, qui est aussi lieu de stockage, diminue les échanges par Internet et donc les allers et retours de marchandise. Elle participe aussi à l'attractivité de la rue. Permet-elle une baisse de la consommation de vêtements neufs, comme le préconise le mouvement En mode climat*, qui met en cause l'accélération du renouvellement des collections ? Une partie de la réponse est entre les mains des Quatorziennes.

FRANÇOISE COCHET

Possible, 33, rue de l'Ouest, lundi-mercredi 10h-18h, jeudi-vendredi 10h-19h30, samedi 11h-19h30, Tél. 07 67 28 21 86 www.possiblefrance.com

*Association d'acteurs économiques du secteur textile pour «faire changer les mentalités et les lois» et viser la conformité avec l'accord de Paris sur le climat. www.enmodeclimat.fr

● LA PAGE N° 140 - OCTOBRE-DÉCEMBRE 2023 - 3



La dernière phase de révision du Plu approche...

Le Plan local d'urbanisme bioclimatique (Plub) définit les grandes orientations d'aménagement et règlemente toutes les constructions de la ville, les règles d'occupation des sols.

La révision du Plu actuel, adopté il y a 15 ans, a été engagée par la ville en 2021. Elle vise à mieux préparer la ville aux évolutions climatiques tout en répondant aux attentes des parisiens : logements, besoin de nature, services publics...

Le 14^e arrondissement et ses habitants ont été particulièrement actifs sur les différentes étapes de la concertation : 1^{er} arrondissement contributeur en cahier d'acteurs lors de la concertation sur les Orientations d'aménagement et de programmation et le règlement au 2^e semestre 2022!

Présenté en conseil d'arrondissement du 14^e le 30 mai 2023, le projet de Plu bioclimatique a été arrêté en Conseil de Paris le 5 juin 2023. La mairie du 14^e met en avant des avancées pour les habitants avec, par exemple :

- 675 espaces verts protégés (contre 172 aujourd'hui) notamment sur la petite ceinture et les espaces verts de la cité internationale ;
- l'encouragement au développement du logement avec le classement de Montparnasse en zone de développement de l'habitat ou l'encouragement à la transformation de bureaux en logements ;
- la création d'emplacements réservés à des équipements de santé, culturels, de l'économie sociale et solidaire ou d'activités logistiques.

Le projet de Plub a été transmis aux «Personnes publiques associées» (État, autorité environnementale, chambres de commerce...) qui doivent rendre un avis sous trois mois.

En 2024, sera lancée l'enquête publique. Ce sera la dernière période lors de laquelle les habitants pourront formuler des observations, réagir sur leur parcelle ou le projet d'ensemble, et cela auprès d'un tiers indépendant, le commissaire enquêteur. Il faut en profiter. L'approbation du nouveau Plub enrichi de l'enquête publique devrait intervenir fin 2024, pour une entrée en vigueur début 2025.

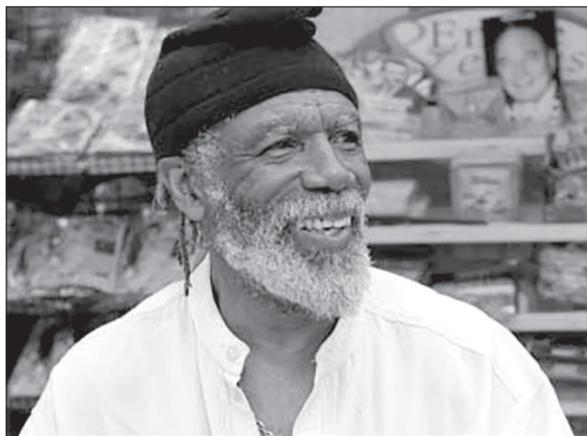
CHRISTINE CHAPIUS

Important : Allez consulter le projet sur le site, <https://plubioclimatique.paris.fr/projet/> y compris les cartes par secteurs où l'on peut voir par adresse ce qui est proposé : voir partie Documents graphiques : Atlas n°1 : Atlas des cartes générales et des plans des bois <https://plubioclimatique.paris.fr/projet/pages/plan2000.html>

Un super-kiosquier en moins

Robert Kouabo arrête de travailler. Un congé de maladie de trois mois pour cause d'arthrose paralysante, et le plus célèbre kiosquier de l'arrondissement décide de prendre sa retraite.

Installé avenue du Maine, en face du centre commercial Gaîté, depuis des années, il avait été «déplacé» pendant cinq ans au carrefour de la rue de l'Ouest, à cause des travaux. *La Page* avait publié à l'été 2016 (n°111) un entretien avec M. Kouabo, célèbre pour l'animation qui régnait au abords de son kiosque jusqu'à une heure avancée de la soirée. Il assure que les candidats à la reprise du kiosque sont nombreux. Seront-ils d'aussi agréables diffuseurs que lui ? Nous le verrons à partir de janvier 2024, en principe.



Les marchés alimentaires sont-ils en difficulté ?

Entretien avec Valentin Guenanen

Depuis fin juin 2020, Valentin Guenanen est adjoint à la Mairie du 14^e arrondissement de Paris, en charge des commerces, de l'artisanat, des métiers d'art et du tourisme. *La Page* l'a rencontré.

La Page – Des commerçants nous ont expliqué que la fréquentation des marchés baissait ces dernières années, au point que certains envisageraient de réduire leur présence sur les marchés. Recevez-vous un écho similaire ?

Valentin Guenanen – La fréquentation dépend des différents marchés, certains sont plus populaires que d'autres. Pour les plus populaires, comme Edgar-Quinet, Jacques-Demy et le marché Brune, leur fréquentation reste élevée et les habitants de notre arrondissement, tout comme les touristes, sont nombreux à s'y rendre. Les Quatorziens et les Quatorziennes ont une affection particulière pour leurs marchés de quartier qui restent des endroits où ils peuvent trouver des produits de qualité. Nous avons une vigilance particulière quant au bon fonctionnement de nos marchés. Il est vital que nous puissions faire en sorte qu'ils restent attractifs.

Néanmoins, la pandémie a fait évoluer certains modes de consommation. Le télétravail a un impact réel sur l'organisation des ménages dont certains quittent le 14^e le jeudi pour passer quelques jours ailleurs. Cela a des conséquences sur la fréquentation des commerces. Nous sommes attentifs à cela, car parfois cela se traduit par une consommation en semaine et non le week-end.

La Page – Les commerçants alimentaires présents sur les marchés estiment que leur chiffre d'affaires est en baisse depuis la fin des restrictions sanitaires dues au Covid. Pensez-vous qu'il s'agit d'un phénomène isolé, touchant seulement quelques commerçants, ou d'un mal plus profond ?

Valentin Guenanen – La Ville de Paris manque de données objectives sur ce sujet car il faudrait pouvoir comparer les chiffres d'affaires des commerçants sur plusieurs années. Cependant, il ne faut pas minimiser la période complexe que l'ensemble des Françaises et des Français traversent. Il y a une crise de l'énergie et une crise du pouvoir d'achat qui n'épargnent pas les habitants de notre arrondissement.

Ces crises successives peuvent avoir un impact réel. En effet, lorsqu'on regarde les statistiques publiées par l'Insee, on constate que sur les mois de mai, juin et juillet, la consommation des ménages

augmente de +0,6% par rapport aux trois mois précédents. Cependant, si on compare au mois de juillet 2022, elle est en recul de 1,1%. Ces chiffres montrent bien l'impact de la crise sur la consommation des ménages et peut se traduire directement sur le chiffre d'affaires des commerçants des marchés alimentaires.

La Page – La Mairie a-t-elle mis en place des mesures visant à accompagner voire aider des commerçants en difficultés, ou envisage-t-elle de le faire ?

Valentin Guenanen – Pendant la crise du Covid, la Ville de Paris a mis en place un très grand dispositif d'aides pour nos commerces de proximité alors même que la compétence des aides économiques relève directement de la région. Nous avons pris toute notre part dans l'accompagnement de notre tissu économique. Je tiens à rappeler ces dispositifs qui ont été d'une grande aide pour nos commerçants.

Le Conseil de Paris des 6, 7 et 8 octobre 2020 a pris des décisions importantes, parmi lesquelles : exonération de loyers à certains professionnels, locataires de la Ville de Paris ; soutien aux cinémas indépendants, aux librairies, et aux commerces culturels. Depuis la fin de la pandémie, la Ville de Paris a mis sur son site internet un accès à l'ensemble des dispositifs auxquels les commerçants peuvent prétendre, qu'ils soient ou non mis en place par la municipalité. Par ailleurs, la Mairie a mis en place un système d'accompagnement des commerçants pour trouver un local ou développer leur activité. Surtout, la Ville propose pas moins de six bourses et prix pour encourager les commerçants et artisans, ainsi qu'un répertoire des dispositifs d'aides. Toutes ces informations sont disponibles sur le site paris.fr

La Page – Dans le 14^e, il existe un seul marché bio, sur la place Brancusi. Or il périclète, indépendamment des travaux actuels. Comment favoriser une alimentation plus saine des habitants sans soutenir cette filière ?

Valentin Guenanen – Tout d'abord, ce n'est pas parce qu'un marché est bio que d'autres marchés ne peuvent pas favoriser une alimentation plus saine des habitants. À ce titre, nous avons demandé au prestataire du marché de Jourdan de trouver de nouveaux commerçants bio ou dont les produits sont issus de circuits courts.

En ce qui concerne le marché Brancusi, il avait déjà toute notre attention avant que les travaux sur la place n'aient commencé. Le but de ces

travaux était d'ailleurs de repenser la place afin de pouvoir la redynamiser, notamment pour les commerçants du marché alimentaire.

Cela étant dit, nous avons reçu des échos très favorables, à la fois des clients et des commerçants, à propos de l'emplacement temporaire du marché, à l'angle de la rue de l'Ouest et de l'avenue du Maine. La question est simple : doit-on pérenniser ou non le marché sur cet emplacement temporaire ? De nombreux commerçants souhaitent par ailleurs revenir au marché, preuve que la situation s'améliore. Nous allons donc lancer une concertation des commerçants du marché ainsi que des commerçants de la place Brancusi pour prendre une décision éclairée d'ici la fin 2023.

La Page – D'après plusieurs témoignages, les loyers ont augmenté au cours des dernières années, alors que la situation de nombre de commerçants semble se préciser. Qui aurait décidé de ces augmentations de loyer, les groupes concessionnaires (les groupes Bensidoun et Dadoun) ou la Mairie ? Ou les deux ?

Valentin Guenanen – Les marchés sont gérés par des délégataires qui sont remis en concurrence régulièrement et toutes les décisions sont prises publiquement lors des Conseils de Paris. Tout cela est fait dans la plus grande transparence et suite à un débat démocratique. Une simple recherche sur internet permet d'accéder à l'ensemble des documents administratifs et des débats.

La dernière mise en concurrence s'est faite lors du mandat précédent, en 2019. La Ville de Paris a souhaité que certaines évolutions interviennent sur les marchés pendant la délégation qui a débuté en janvier 2020. Ces évolutions concernent notamment le renforcement des animations et de l'attractivité des marchés, des missions complémentaires des délégataires en matière de participation au processus de collecte des déchets et de nettoyage, la poursuite et l'accentuation des actions en faveur du développement durable et de l'économie sociale et solidaire.

Si l'augmentation des droits de place était de 2,5% lors du précédent contrat, la Ville de Paris a souhaité diminuer fortement cette augmentation pour prendre en compte la situation des commerçants. Aussi, depuis janvier 2020, les droits de place ne sont plus augmentés que de 1,5% par an. Comme l'inflation est de 5,2%, on est près de 4 points de moins que l'inflation, tout en augmentant la qualité du service public rendu aux Parisiennes et aux Parisiens.

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGO MAUGARD

Marchés de proximité : un vecteur de lien social

Le 14^e arrondissement compte six marchés découverts, qui font partie de son identité et participent à sa convivialité. Nous partons à la rencontre des commerçants ainsi que des clients, sur les marchés d'Edgar-Quinet, du boulevard Brune, de Jacques-Demy et de Villemain, pour savoir ce qui les amène sur les marchés. Puis nous aborderons la situation économique des commerçants, à l'heure où de nombreux Français rognent sur leur budget alimentaire...

Un espace convivial avec des prix attractifs

« Je vais au marché notamment par plaisir de rencontrer des gens que je connais, c'est un lieu très convivial ». C'est par ces mots que Marie-Odile nous explique pourquoi elle et son mari, Serge, font leurs courses alimentaires sur les marchés, et en particulier à Edgar-Quinet, qu'ils fréquentent depuis plus de 30 ans. Beaucoup, comme eux, y viennent acheter des produits divers : « Du poisson, du fromage ainsi que la charcuterie ». La convivialité revient à chaque fois, tel un leitmotiv. Un avis que partage Sara « L'échange avec le commerçant est bien plus convivial, plus sympathique que dans une grande surface ou une boutique. On connaît les commerçants et les commerçants nous connaissent. Je le sais parce que je suis des deux côtés de la barrière, étant à la fois commerçante à Edgar-Quinet et cliente ».

Mais la convivialité n'est pas le seul argument retenu par les clients. « On y trouve des produits divers, pouvant être de plus ou moins bonne qualité, mais à des prix très intéressants. Le rapport qualité prix est très bon » nous explique Agnès. Et malgré cela, elle a dû réduire son budget consacré à la nourriture, à cause de la reprise de l'inflation : « Même avec ces prix abordables, je regarde davantage les prix qu'avant, et je diminue les quantités que j'achète. Au lieu d'acheter un kilo, j'achète 500g de plein de choses, tout en continuant à me faire plaisir ».

Malheureusement, l'inflation n'impacte pas seulement les clients des marchés. Elle touche de plein fouet les commerçants eux-mêmes, dont certains étaient déjà dans une situation plus précaire depuis la fin des restrictions sanitaires.



Le marché Brune.

Un chiffre d'affaires en berne

Parmi la quinzaine de commerçants qui ont accepté d'être interrogés, tous font part d'une baisse de leur chiffre d'affaires, plus ou moins importante selon les commerces, et ceci quel que soit le lieu où nous les interrogeons, Edgar-Quinet ou boulevard Brune. Cette baisse s'explique par plusieurs facteurs.

Les conséquences de la pandémie de coronavirus sont encore palpables. « Depuis la fin des restrictions sanitaires, les marchés sont moins fréquentés qu'avant » nous explique Fatima, poissonnière sur le marché Brune. Avant d'ajouter que cela n'était pas un élément nouveau : « Il y avait déjà une concurrence importante entre les grandes surfaces et les commerçants dans les marchés, et elles (les grandes surfaces, ndlr) nous piquaient déjà des clients avant le début de la pandémie. Mais ce phénomène s'est aggravé depuis ! ». Car la grande surface offre la « concentration en un seul endroit d'une grande partie des produits nécessaires, de l'alimentaire aux produits de nettoyage. Cela permet donc de faire ses courses plus rapidement, et donc de pouvoir consacrer son temps à autre chose ». Une situation qui l'interroge : « Pourtant, je ne comprends pas pourquoi ils se détournent des marchés. J'ai été cheffe de rayon dans une grande surface, et je peux vous dire que leur objectif numéro un n'était pas

la qualité, mais faire du volume et écouler leur marchandise ! »

La pandémie de coronavirus aurait ajouté un degré d'incertitude plus important au niveau du chiffre d'affaires. Comme nous l'indique Lyazid, commerçant sur le marché Edgar-Quinet : « Depuis la fin des restrictions sanitaires, nos résultats sont plus fluctuants qu'avant. On peut alterner souvent entre des bons et des mauvais mois. Cela diminue donc la visibilité sur le moyen et long terme ».

L'inflation, un trublion dont les commerçants se seraient bien passés

L'inflation actuelle limite le montant que les Quatorziens sont prêts à mettre dans l'alimentation. Il est donc plus difficile de répercuter une hausse des prix, même lorsque la progression est élevée. C'est ce qu'affirme Pierre, boucher sur différents marchés, dont Jacques-Demy : « Les prix des produits que l'on achète ont grimpé d'environ 20%, une hausse que l'on n'avait jamais vue jusqu'alors. Pour l'instant, on a un peu augmenté nos prix, mais on a surtout baissé nos marges. On a perdu 10% de notre marge habituelle*. On ne peut pas augmenter nos prix de façon trop importante, surtout que le budget alimentaire de nos clients n'est pas extensif, il se rétrécit ! »

Il est toutefois possible pour les commerçants de s'adapter. Notamment, en diminuant le volume de produits achetés, comme l'a fait Fatima : « Pour faire face à la baisse du nombre de clients, j'ai réduit le volume de mes achats, afin d'avoir moins d'inventus. Grâce à cela, j'ai conservé un taux d'inventus d'à peu près 5%. Malgré cela, mon taux de marge a baissé, mais on s'en sort encore, grâce au plancher de vente légal, qui permet d'éviter de tirer trop les prix vers le bas ».

La situation n'est donc pas dramatique. Sur la quinzaine de commerçants interrogés, un seul envisage de réduire le nombre de jours de présence sur les marchés. Et aucun commerçant ne nous a dit qu'il risquait de mettre la clé sous la porte...

HUGO MAUGARD

* Ndlr - Si le commerçant réalisait 30% de marge auparavant, cela signifie qu'il n'en fait plus que 27%.

À l'ouest, il y a du nouveau!

● *Signe encourageant : l'an dernier, à la même époque, La Page présentait Flora lit, librairie de la rue Mouton-Duvernet. Depuis juin, le 14^e en compte deux nouvelles, dont À l'Ouest, qui a ouvert ses portes au 15 de la rue éponyme.*

Mathieu Hippeau a enseigné les lettres pendant quinze ans en collège, lycée et surtout lycée professionnel. Puis son envie de vivre autrement l'amour de la littérature l'a poussé à une reconversion professionnelle.

Installation en douceur

Réorientation réussie grâce à l'école de la librairie (1) : quatre mois d'enseignement théorique, avec deux stages pratiques dans des librairies de quartier. Beaucoup plus difficile fut le choix d'un endroit pour

s'installer, et Mathieu a arpenté tout Paris, avant d'avoir un coup de cœur pour ce coin du 14^e, à proximité du métro Gaîté : une portion de la rue de l'Ouest assez peu commerçante, mais qui est en train de changer (2). Ayant choisi son local, Mathieu a bénéficié de l'aide de Paris Commerces qui l'exonère de droit au bail, ce qui représente une belle économie ; par ailleurs, la Région Île-de-France ainsi que la Drac lui ont accordé une aide à l'installation sous forme de subventions.

En six mois, il a réussi à créer sa société, constituer son fonds selon ses goûts (environ 6000 références, les livres étant choisis un par un !) et aménager joliment l'espace de vente d'une soixantaine de mètres carrés. Aujourd'hui, l'enseigne est en place, qui donne une belle visibilité à la boutique depuis le carrefour de l'avenue du Maine, où circulent de nombreux piétons autour du nouveau centre commercial «Ateliers Gaîté».

Les enfants peuvent profiter d'un petit coin de lecture adapté à leurs habitudes et à leurs goûts ; cet espace jeunesse est appelé à se développer, car c'est dès l'enfance que le goût de lire se forge. Deux tables sont consacrées aux nouveautés, les murs gardent le fonds où sont mélangés «poche» et grands formats. La BD et le roman graphique, assez en vogue en ce moment, ont leur place. Pour la littérature comme pour les essais et l'actualité, tout est affaire de choix : «L'offre pléthorique oblige le libraire à faire une sélection, explique Mathieu. Bien sûr, le client trouvera chez nous les meilleures ventes, mais il faut aussi proposer des pas de côté, oser une littérature de création et défendre le travail d'éditeurs indépendants et audacieux.» Cela signifie qu'on ne vend pas forcément ce dont on parle le plus...

Faire aimer la lecture aux jeunes

Mathieu n'oublie pas son ancien métier de professeur et il tient à ce que sa nouvelle activité soit en continuité avec la précédente. Il a déjà pris contact avec un professeur de lettres du lycée hôtelier Guillaume Tirel pour organiser dès que possible un «dîner littéraire» qui permettra aux jeunes de venir à la librairie et de s'initier aux métiers du livre. Les élèves des lycées professionnels sont souvent angoissés face à la lecture. Établir des liens entre leur formation et la littérature serait une belle occasion de bousculer les représentations...

Des rencontres en soirée plus «classiques» sont prévues chaque mois pour fidéliser la clientèle. Les premiers invités ont été Alexis



© FRANÇOISE SALMON

Salatko qui a présenté *Jules et Joe* (éd. Denoël) et Dominique Barbéris pour son roman *Une façon d'aimer*, paru chez Gallimard. Par ailleurs, comme le libraire aime aussi le cinéma, il est déjà en lien avec l'Entrepôt, cinéma indépendant du quartier Pernety, pour des séances spéciales livres/cinéma qui devraient avoir lieu tous les deux mois (3).

Tout ceci implique un travail considérable. Libraire est un métier multi-facettes. En plus de la vente et de la communication, il faut recevoir les représentants des éditeurs qui viennent présenter les nouveautés deux mois avant leur parution ; et ensuite, il reste à manipuler des cartons de livres. Mathieu Hippeau ne pouvait tout assumer seul. Il a donc fait appel à une salariée expérimentée, Célestine Colombier, ancienne «librairie volante» (4). Tous les deux sont confiants, car la population est accueillante et chaleureuse. La librairie se donne maintenant trois ans pour prendre son envol... à l'Ouest, forcément!

FRANÇOISE SALMON

(1) École de la librairie, 167, rue Jean-Jaurès, 94700 Maisons-Alfort.

(2) Voir l'article «La mode selon Possible», p. 3 de ce numéro.

(3) Une rencontre autour du livre *Jeanne par Jeanne Moreau* (Gallimard) est prévue début décembre.

(4) Les Libraires volants sont un service d'aide aux libraires indépendants de Paris et de la région parisienne, sur abonnement ; ses membres occupent en intérim la place de salariés absents, pour trois jours ou pour trois mois!

Librairie À l'Ouest, 15, rue de l'Ouest, métro Gaîté

Ouverture du mardi au samedi de 10h30 à 19h30. Tél 09 84 12 28 98.

Une meilleure offre de proximité pour les habitants, grâce au Groupement d'intérêt économique (GIE) Paris-commerces.

En 2017, les trois bailleurs sociaux de la Ville de Paris (Paris Habitat, RIVP et Elogie-SIEMP) ont mutualisé et renforcé leurs moyens en créant ce groupement d'intérêt économique, qui donne une plus grande vitalité commerciale aux quartiers parisiens : les rez-de-chaussée des immeubles gérés par ces bailleurs sociaux sont plus rapidement occupés et actifs, notamment dans les secteurs de la politique de la ville.

Ce nouvel outil s'inscrit dans le dispositif mis en place par la Ville de Paris pour simplifier et faciliter l'installation des commerçants et artisans de proximité. Le commerçant bénéficie d'un accompagnement dans la recherche de son local, de l'absence de droit d'entrée dans les locaux ni de frais d'agence, et d'une franchise éventuelle de loyer pour ses travaux d'aménagement. Au début de la rue de l'Ouest, Nous anti-gaspi, Possible et Un regard pour toi ont aussi bénéficié de ce mécanisme. Actuellement, la Ville de Paris vient de créer un outil commun «Paris Commerces», plus puissant au service du commerce de proximité : achats de murs, guichet unique de commercialisation (rapprochement du GIE Paris Commerces et de la société d'économie mixte de la Ville de Paris) et accompagnement des commerçants (digitalisation, transition écologique...). Pour plus de précisions, voir www.giepariscommerces.fr/nouvel-operateur-au-service-du-commerce-de-proximite/

Calypso, la librairie ultramarine de Paris

● *Agnès Cornélie entraîne les lecteurs vers le grand large, à la découverte de la culture et de la littérature des pays d'Outre-mer et des Caraïbes.*

Au 32, rue Gassendi, l'œil est attiré par la signalétique originale de la librairie Calypso, seule librairie spécialisée dans les cultures ultramarines à Paris. Intrigués, vous poussez la porte et vous êtes accueillis par Agnès Cornélie.

La librairie est née et a grandi en Guadeloupe jusqu'à son départ pour la Métropole afin de suivre des études supérieures. Professeure de lettres classiques, elle a aussi donné des cours de documentation et géré le centre de documentation et d'information de son établissement. L'idée de créer un lieu dont elle puisse être la maîtresse d'œuvre de A à Z est née durant cette période. Littérature et entrepreneuriat sont devenus le fil conducteur de son projet. Elle désire faire connaître la culture et la littérature d'Outre-mer et des Caraïbes à Paris et pallier le peu de visibilité des auteurs de ces régions, à part les grands classiques comme Césaire, Fanon, Glissant...

Elle se donne les moyens de réaliser son rêve, ouvrir une librairie qui lui ressemble : «Étant guadeloupéenne, donc à la fois française d'Outre-mer et caribéenne, je voulais une librairie à mon image qui regroupe les deux cultures très diversifiées». Elle prend une disponibilité afin de suivre une formation à l'Institut national de formation de la librairie puis travaille dans des librairies indépendantes pour approfondir sa connaissance du terrain. Commence alors le long processus de concrétisation du projet : trouver le financement et le local. En 2020,

Calypso, sa librairie, ouvre enfin dans le 11^e arrondissement. Rapidement, le besoin de s'agrandir l'incite à chercher un autre local, trouvé dans le 14^e et inauguré en avril 2023.

Ouverture vers d'autres cultures

L'intérieur de la librairie est multicolore, murs terre de Siennne brûlée, ocre jaune, bleu Comores, ce qui crée une ambiance chaleureuse. Agnès Cornélie propose une large gamme d'ouvrages en lien avec les Outre-mer et les Caraïbes : romans, poèmes, pièces de théâtre, livres pour enfants, livres en créole, BD, beaux-livres de voyage et d'art, manuels de cuisine, ainsi que des CD et DVD, des jeux. Elle fait un travail de veille afin de promouvoir les jeunes talents. Parmi ses récents coups de cœur : Nadia Chonville, auteure faisant partie de la nouvelle génération d'écrivains antillaises. Son roman, *Mon cœur bat vite*, pose un regard neuf et engagé sur la Martinique d'aujourd'hui. Gaëlle Belem, réunionnaise, nous révèle dans son livre *Le fruit le plus rare ou la vie d'Edmond Albius*, l'histoire de l'esclave qui révolutionna la culture de la vanille.

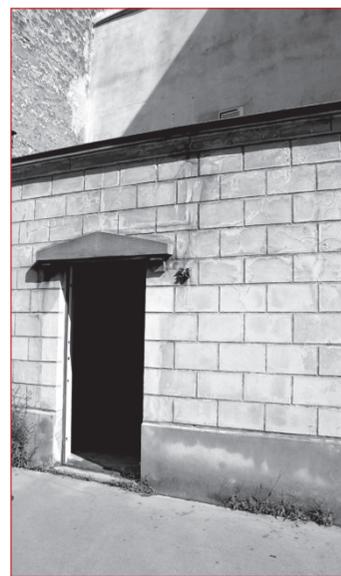
Sa clientèle est variée : «Certains de mes clients viennent des régions d'outre-mer à la recherche de livres historiques ou de livres pour leurs enfants, d'autres sont des personnes non-ultramarines qui s'intéressent à la découverte des cultures», dit-elle. «Parfois des étudiants faisant des thèses sur des auteurs peu diffusés ou à la recherche d'ouvrages spécifiques s'adressent à moi, j'ai même été sollicitée par des cinéastes et des dramaturges». Une riche programmation mensuelle est proposée : rencontres avec des écrivains et des éditeurs, soirées littéraires, lectures musicales. Des œuvres artistiques sont exposées, ce qui fait également de Calypso une mini-galerie d'art. Pour compléter la palette des sens, déguster des pâtisseries aux saveurs caribéennes sera possible grâce à l'ouverture d'un salon de thé. D'autres projets sont en gestation, des séances de contes pour les enfants, des résidences d'artistes, un ciné-club... Actrice essentielle de la diffusion de la culture et de la littérature des Outre-mer et des Caraïbes, Agnès Cornélie se fait le relais auprès de sa clientèle des événements parisiens, expositions, films à la thématique ultramarine, comme l'édition du mois Kreyol (<https://lemoisikreyol.fr>). Au fait, Calypso, pourquoi ce nom ? «Il m'est venu spontanément. C'est un clin d'œil à la musique et la danse caribéenne. C'est aussi une nymphe de la mythologie. Calypso et Caraïbes vont bien ensemble!».

DOMINIQUE BERNHARDT

Librairie Calypso, 32 rue Gassendi, tél. 01 73 70 07 94
Horaires d'ouverture : Mardi-vendredi : 10h30/14h et 15h/19h30 ; samedi : 11h-19h <https://librairiecalypso.fr/>

Descente aux enfers

Jusqu'en 2019, les visiteurs des Catacombes en ressortaient 36, rue Remy-Dumoncel par une bâtisse vieille de 200 ans et plus. C'était là qu'en 1786 et 87, à la veille de la Révolution, arrivaient nuitamment à la file, dans ce coin perdu de Montrouge, des dizaines de tombereaux débordant d'ossements : des millions d'ossements extraits des mois durant du gigantesque cimetière des Innocents près des Halles, et que l'on précipitait en vrac, pêle-mêle, par un puits de 20m jusqu'au fond des tentaculaires carrières médiévales de la Tombe-Issoire, depuis longtemps abandonnées. Doublé d'un escalier de 84 marches, ce déversoir continua d'être utilisé tout au long de la Révolution et de l'Empire, au fur et à mesure de la suppression des divers cimetières parisiens. C'est alors qu'on eut l'idée d'organiser le désordre pour transformer un simple ossuaire en romantiques «catacombes». D'un accès détourné, on fit une sortie après visite à la bougie pour un public encore rare. Mais deux siècles plus tard, le tourisme de masse rendait cette issue inadaptée : la sortie se fait maintenant au 21 bis, avenue René-Coty. On peut imaginer de voir un jour la silhouette d'un mince cyprès s'élever par-dessus le mur d'une austérité voulue.



© ALAIN GORIC'H



© ALAIN GORIC'H

JEAN-LOUIS BOURGEON

Pierre Bourdige, figure d'un théâtre des gens

● *La vie passionnée d'un homme des planches, ami du journal.*

Pierre Bourdige nous accueille chez lui. Dans un studio dont chaque meuble, chaque bibelot, les livres, les photos d'êtres aimés et les gravures sur les murs, les portraits de Boris Vian, Marcel Proust, Victor Hugo, les disques empilés, le piano et la guitare témoignent d'une vie bien remplie. Autant de portes ouvertes sur un monde intérieur, une invitation au voyage...

Affichée près du bureau, une citation : « Pour accueillir quelqu'un, il faut se mettre dans le même paysage. Ce n'est pas par intuition, c'est direct. Ce n'est pas « visible » non plus, mais c'est du sentir. On participe. » Pierre nous confie : « Pour faire advenir le paysage dont parle Jean Oury*, la scène de théâtre est l'idéal, et plus encore, peut-être, l'improvisation libre. Au départ, celle-ci ne s'appuie sur aucun récit préexistant si petit soit-il, mais sur un simple objet, une attitude corporelle, à partir de quoi une histoire singulière va naître et prendre sa place. » À l'évidence, le théâtre et l'improvisation vont guider notre conversation...

Metteur en scène improvisé de jeux de scène en famille

« J'ai été élevé dans une famille de postiers depuis plusieurs générations, à Villefranche-sur-Saône, puis à Lyon. Quand j'avais huit ans, j'ai assisté à une représentation d'une troupe d'amateurs. J'étais dans le noir, au fond de la salle, et je me suis dit : « c'est là qu'il faut que j'aïlle ! » Mes parents avaient une résidence secondaire dans le Rhône, où se réunissaient les familles d'amis. J'y ai appris la mise en scène en improvisant des petits spectacles avec d'autres enfants. »

Pierre se souvient de la fête du Poteau, l'été, et d'une grange où il mettait en scène, avec une troupe d'enfants, une succession de saynettes, de sketches, certains inspirés de Fernand Raynaud. « Je me souviens aussi d'extraits de *La Belle au Bois dormant* de Tchaïkovski, et de *Coppelia*, où ma sœur dansait. »

Un acteur baroque

Fort de cette vocation, en 1963, il devient élève du conservatoire d'Art dramatique de Lyon, où il rencontre Jean-Luc Boutté,

Josiane Stoléru, Michèle Venard. Puis il monte à Paris, passe sa licence de Lettres modernes, exigée par son père, et entre au cours privé d'art dramatique fondé par Jean Périmony, avec André Dussollier, Francis Perrin, et Anne Alvaro. « J'ai acquis alors une conscience politique, en participant à des manifestations de la CGT, mais, en 1968, je n'ai jamais été au premier plan au Quartier Latin, ni lancé des pavés. »

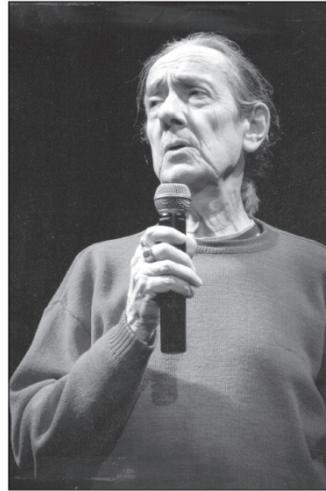
Dans les années 1970, il est comédien dans les cafés théâtres parisiens. Il joue au Troglodyte, petit théâtre de rue Mouffetard, au Fanal, au Bec Fin, et au Chabanais, en 1973-1975, ainsi qu'au Studio Théâtre 14.

Puis, il se produit dans deux pièces de Jean Tardieu : *La Sonate et les Trois Messieurs*, au théâtre d'Enghien en 1986 et *La Serrure*, au Théâtre Montgouil en 1987, et dans *Rapt*, de Philippe Vaernewyck à Roubaix. Entre 1980 et 2000, il élargit son répertoire à Alfred de Musset, William Shakespeare, Alfred Jarry, François Billeldoux.

En 2009-2010, il joue dans *Le Crime de Flo*, à la Maison des Métallos, et se lie d'amitié avec l'auteur, Jean Gillibert, psychiatre, poète et metteur en scène, qui lui dira : « Tu es un acteur baroque. »

L'aventure du Théâtre des gens : l'imprévu c'est la vie

Parallèlement à son activité de comédien, Pierre s'est formé à l'animation et à la mise en scène théâtrale de 1977 à 1986 avec Solange Demolière, fondatrice du Théâtre des gens (THEG). « Elle animait une petite troupe, à Boulogne, sur le principe de l'animation libre du spectacle, avec des repères d'entrée, de sortie, mais l'essentiel restait improvisé. L'improvisation libre a cette richesse particulière que chacun s'y crée. Elle peut donner lieu à des prolongements thérapeutiques et à des avancées dans la connaissance de soi. Chacun s'y engage comme personne, dans toute l'acception du terme, mettant en jeu son corps, son imaginaire, ses émotions. L'imprévu est la vie même. Alors que Solange avait un projet thérapeutique, j'ai bifurqué vers un projet purement théâtral. J'ai trouvé dans le THEG ce qui m'anime, mon identité profonde d'homme de théâtre qui est de faire avancer les autres. Les séances se déroulaient dans des locaux de la rue Raymond-Losserand, puis dans ceux prêtés par l'association Le Moulin. »



Le 14^e arrondissement, cœur d'attache du lecteur public

« Je suis arrivé dans le 14^e en 1981. J'ai pas mal sillonné l'arrondissement, de Plaisance à Sainte-Anne, d'Alésia à Montparnasse. Sa configuration me plaît, pleine de détours, de surprises, à la différence de quartiers haussmanniens au tracé orthonormé, avec des squares en veux-tu en voilà. Il est vivant, riche d'initiatives artistiques et sociales, de gens qui agissent ensemble. Il y a une âme. J'ai habité successivement rue Sévero, rue Hallé, puis passage Montbrun. Je m'y trouve chez moi. »

Pierre a aimé rencontrer les gens au fil de ses lectures publiques d'extraits d'œuvres de Zola à l'Université populaire en 2014, d'un hommage à Nelson Mandela au Foyer international d'accueil de Paris en 2016, de poésies en 2017, de poèmes thématiques et d'extraits de Marcel Proust à la bibliothèque Georges-Brassens en 2018, 2019 et 2022 (*La Page* n°139).

Il s'est produit aussi à la Maison des pratiques artistiques amateurs, rue Didot, au Moulin à café, à l'association Le Moulin, aux centres d'animation Paris Anim' Angel-Parra (ex-Vercingétorix), et Marc-Sangnier.

Alors qu'il envisage d'arrêter l'animation du THEG, Pierre se consacre en partie à l'écriture de poèmes qu'il préfère appeler « mes rimailleurs ». Il écrit aussi un livre sur son histoire, pour transmettre la richesse des outils créés et explorés tout au long de cette pratique originale de l'improvisation libre. Aux côtés de Proust et Boris Vian, Victor Hugo y a sa place de géant, avec ce vers des Contemplations, écrit en 1846, qui est son préféré :

« Marquis, depuis vingt ans, je n'ai, comme aujourd'hui,
Qu'une idée en l'esprit : servir la cause humaine. »

FRÉDÉRIC SALMON

* Jean Oury (1924-2014), psychiatre et psychanalyste français, figure de la psychothérapie institutionnelle, est le fondateur, en 1953, de la clinique de La Borde qu'il a dirigée jusqu'à sa mort.

Exposition 2024 des élèves de Personimages

● *Un souffle créatif plein de promesses.*

L'association Personimages, dédiée au handicap, a déjà été présentée aux lecteurs de *La Page* n°134. Elle continue d'aider ses adhérents à leur épanouissement et à l'expression de leur talent. Installée au 91, rue Vercingétorix, l'association organise des ateliers hebdomadaires et expose des œuvres de ses participants : « Art et handicap, parcours singuliers » a été présentée en novembre 2022 au Café culturel Paradol 14^e, puis en mai-juin 2023 au centre culturel J. Vallès du 15^e arrondissement. Personimages participe naturellement au Mois du handicap du 14^e.

En prévision pour 2024, une nouvelle exposition sera présentée du 16 janvier au 24 février à la bibliothèque Benoîte Groult, 25, rue du Cdt-René-Mouchotte, du mardi au vendredi de 12h à 19h, le samedi de 10h à 18h. Vous êtes conviés au vernissage du 16 janvier 2024 à 19h. L'association Personimages aura le plaisir de vous faire découvrir une sélection des œuvres picturales de ses élèves et artistes en situation de handicap psychique ou mental. Créée il y a plus de 40 ans, Personimages accueille plus de 300 participants en situation de handicap dans des ateliers d'expression artistique (arts plastiques, danse, théâtre, musique...), animés par des artistes professionnels.

BRIGITTE SOLLIER

www.personimages.org

● Je m'abonne à La Page

- pour 4 numéros (1 an) 9 €
- pour 8 numéros (2 ans) 16 €
- étudiant, chômeur (sur justificatif) : 8 €
- Je soutiens La Page en m'abonnant à 20 € ou plus (8 numéros).

J'offre un abonnement au journal

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page.

Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste à MVAC 22, rue Deparcieux, 75014 Paris.

Vous pouvez aussi régler par virement bancaire :
n° IBAN FR76 1027 8060 4500 0814 3014 188

Vous pouvez aussi vous abonner en ligne sur
www.helloasso.com/associations/l-equip-page-la-page-14

Nom et Prénom

Adresse

Email ou téléphone

Yann-Ber, Celte de Montparnasse

● *Ce petit-fils et arrière petit-fils de druides celtiques perpétue son héritage depuis son atelier-temple de Montparnasse.*

Yann-Ber Tilleon est artiste-peintre, et surtout militant régionaliste et philosophe. Il puise son inspiration dans des préceptes millénaires pour plaider en faveur du régionalisme et préserver la langue bretonne.

Son grand-père, au retour des tranchées de la guerre de 14-18, n'avait pu fonder une pharmacie-herboristerie dans son village. Comme nombre de ses compatriotes, il s'est exilé vers Paris pour ouvrir une officine dans la rue des Plantes. C'est là que Yann-Ber Tilleon a vécu son enfance, baignée dans une famille politiquement engagée avec un père gaulliste et une mère socialiste. Entre l'école Karl-Marx et le catéchisme chez le père Christian Roussin, prêtre de Villejuif voué aux déshérités des bidonvilles, il s'est forgé les armes d'un rebelle. Son parcours politique l'a conduit autant vers les réseaux d'extrême-gauche que d'extrême-droite, en quête de réponses à ses revendications indépendantistes : « Je suis un militant autonome, autonomiste, fédéraliste depuis 50 ans ! Je me réclame de l'« extrême centre », dans l'amour de la France, pour sa renaissance grâce à une République fédérale française, exemplaire pour l'Europe, en faveur du ré-enracinement de ses peuples ». À ce titre, Yann-Ber a même présenté sa candidature à l'élection présidentielle de 1995 au nom de l'École druidique des Gaules.

Artiste et thérapeute

Un autel domine son atelier. Trois symboles y trônent : le triban, avec ses trois rayons de lumière, qui représente l'esprit et le divin, le dragon qui symbolise le corps physique fait de matière et d'énergie, et l'aigle qui incarne l'émotionnel et le rationnel, l'air et le feu. « Un bon atelier d'artiste est un temple », affirme Yann-Ber, « Travailler c'est prier, *labourat a dalvez pediñ* en breton, donc pour bien travailler il faut être inspiré. Quand je crée mes tableaux, je réunis ainsi matière, énergie, émotionnel et rationnel. »

Yann-Ber pratique la chromatothérapie. « Je guéris les gens grâce aux couleurs. Comment ça marche ? Les couleurs sont des longueurs d'onde ». En appliquant une longueur d'onde à travers des filtres colorés, il affirme rééquilibrer les énergies positives : « Par exemple, si vous aviez un œdème, je le traiterais avec du vert, votre cerveau comprendra cette onde comme une agression d'humidité et ira sécher l'œdème. Une brûlure au troisième degré, je la traite en quatre minutes avec du orange ». Il aurait ainsi guéri les acouphènes de François de Grossouvre, homme de l'ombre de l'Élysée de 1981 à 1994. Il aurait également traité François Mitterrand pour ses douleurs post-opératoires en 1993 et 1994.



Druide philosophe

Le cercle druidique qu'il a fondé au sein de *Kêrvreizh* (Maison de la Bretagne, en langue celtique), son atelier-temple de Montparnasse, est un centre autonomiste breton qui perpétue l'héritage des premiers militants indépendantistes de *Breizh Atao*. « J'ai créé ce cercle druidique en dissidence avec le collège des druides de Bretagne » précise-t-il. Petit-fils d'Yves Tilleon, druide plus connu dans les milieux radicaux sous le nom d'Al Louzaouer, militant au Parti nationaliste breton (PNB) avant 1944 et partisan de la collaboration pendant l'Occupation, Yann-Ber revendique l'héritage d'une culture bimillénaire : « En langue celtique, druide veut dire philosophe. Les druides sont des sages tolérants qui maîtrisent les quatre disciplines fondamentales de la connaissance humaine : politique, théologique, artistique et scientifique ».

Fidèle aux principes qu'il professe, Yann-Ber Tilleon vient de faire obstacle à la cupidité des promoteurs immobiliers du quartier Montparnasse : il vient d'acquiescer la crêperie Ti Jos Brezhon de la rue Delambre, condamnée à disparaître. Fondée en 1937, c'est l'une des premières crêperies de Paris et un haut-lieu du mouvement breton, où se sont réunis notamment les artistes Gilles Servat et Alan Stivell, le journaliste autonomiste Morvan Lebesque, les poètes Glenmor et Xavier Grall, ou encore la chanteuse-harpiste Cécile Corbel.

ALAIN GORIC'H

Théâtre de la Cité internationale

● *Si le théâtre n'existait pas à la Cité internationale, il manquerait quelque chose»!*
Marc Le Glatin, directeur, et Selma Cheurfi ont accueilli La Page.

La singularité de ce Théâtre de la Cité internationale (TCi) tient principalement à sa localisation située au cœur de la Cité internationale universitaire de Paris (Ciup) où vivent 6000 étudiants et chercheurs du monde entier. Le théâtre se doit de développer un lien privilégié avec les résidents ainsi qu'avec l'ensemble des étudiants de la région parisienne notamment ceux des écoles supérieures d'art. Installé à proximité des quartiers sud de Paris, à la lisière de banlieues du Val-de-Marne et des Hauts-de-Seine, il se donne également comme mission de «consolider un ancrage territorial auprès de populations très diversifiées en termes d'âge, de profession et de situation sociale».

Le TCi à travers le temps

Le projet d'une Cité universitaire internationale est né à l'issue de la première guerre mondiale. Dans une Europe encore sous le choc des violences, un industriel pétrolier, Émile Deutsch-de-la-Meurthe rêve d'une «école des relations humaines pour la paix». En mai 1920, il rencontre Paul Appel, mathématicien, recteur de l'Université de Paris, tous deux se rapprochent du ministre de l'Instruction publique André Honnorat. «L'idée est de construire une cité universitaire avec le souci de contribuer à l'entente des peuples en favorisant les amitiés entre étudiants, chercheurs et artistes du monde entier». Émile Deutsch-de-la-Meurthe propose la construction d'une maison pouvant héberger 350 étudiants, il est prêt à investir 10 millions de francs-or (1). Le 5 juin 1921, une convention est signée entre l'Université et la Ville qui cède des terrains situés au sud du parc Montsouris pour créer des logements pour étudiants. La destruction de fortifications libérait alors des surfaces, provoquant bien des débats pour leur aménagement, mais André Honnorat réussit à réserver 20 hectares pour bâtir la Cité universitaire.

Dès 1925, la Fondation Deutsch-de-la-Meurthe ouvre ses portes. Au fil des jours, les constructions se multiplient, à la fin des années 1930, dix-neuf résidences ont pointé leurs toits. Le 15 novembre 1936, grâce au soutien financier de John D. Rockefeller, Albert Lebrun, alors Président de la République, inaugure la Maison internationale de la Cité universitaire de Paris, bâtiment amiral. Outre des logements pour étudiants, un restaurant, des salles de sport, une piscine, on y trouve aussi un théâtre prévu pour accueillir 1080 spectateurs. La presse de l'époque salue la naissance d'une nouvelle salle, construite sur deux niveaux : orchestre et fosse, balcon. Les adeptes de la Ciup rendent hommage aux concepteurs pour avoir, d'emblée, prévu un théâtre dans cet espace central dédié à l'hébergement d'étudiants venus des quatre coins du monde.

La maison internationale peut désormais offrir aux étudiants la possibilité d'assister à des pièces de théâtre, des concerts, des séances de cinéma. Mais le directeur de l'époque, M. Spitzer, pousse plus loin ses objectifs : «Nous ne voulons pas seulement distraire nos étudiants... nous voulons aussi venir en aide aux jeunes acteurs et auteurs et découvrir et soutenir les vrais talents».



©MATHIEU DELAHAYE

Entre recherche et avant-garde

En 1968, André Malraux visite la Maison internationale, il est enthousiasmé et souhaite lui donner un nouvel essor. André-Louis Perinetti nommé directeur, conçoit un projet ambitieux. L'accueil du public est repensé : le TCi comporte dès lors trois salles de spectacle englobant près de 1300 places. Le théâtre est bouillonnant, des artistes du monde entier s'y produisent, la création particulièrement féconde y trouve droit de cité dans toutes les langues, dans tous les genres (le *Bread and Puppet Theater* (2), Jorge Lavelli (3), Jérôme Savary (4)...). Les spectacles les plus divers, mêlant cabaret, musique, danse, cirque et théâtre se succèdent. La liste est longue, elle justifie ce rôle de point de repère dans le réseau des scènes parisiennes.

Au fil des années 1980, faute de moyens et sans doute de soutien de la part des tutelles, le TCi perd un peu de brillant à sa réputation. Heureusement, lors de la décennie suivante, un sérieux redressement du paysage théâtral français lui permet d'accueillir des compagnies de province qui ont tant de mal à se produire à Paris. Arrive le XXI^e siècle, la découverte des jeunes créations demeure l'objectif principal, l'éventail s'ouvre vers le pluridisciplinaire. Théâtre, danse, musique, cirque s'entremêlent donnant à quelques uns de leurs artistes la possibilité d'une résidence de trois ans.

Puis vient le temps de Marc Le Glatin, qui prend ses fonctions de directeur du TCi en juin 2016. En septembre de la même année, le TCi adopte le statut d'association, indépendante de la Ciup, capable de prétendre à des subventions de l'État, de la Région et de la Ville.

La période contemporaine avec Marc Le Glatin

Pour la saison 2023-2024, la programmation du TCi confirme la mission de diffusion pluridisciplinaire inculquée antérieurement, elle repose essentiellement sur des jeunes équipes en résidence de création et d'action artistique. Ces artistes, qui ont réalisé au plus quatre mises en scènes, bénéficient d'une à deux saisons de résidence, voire plus. Ils seront guidés dans leur insertion professionnelle en bénéficiant d'interactions permanentes avec des artistes confirmés de toutes nationalités, des chercheurs et des universitaires. Cet accompagnement leur permet d'impulser une nouvelle phase de leur développement.

La très grande majorité de ces créateurs s'intéressent aux questions du moment, à résonance politique ou pas, et non aux spectacles classiques tel que certains d'entre nous avons pu connaître. C'est particulièrement le cas dans le domaine du théâtre, mais aussi pour la danse contemporaine qui se produit cinq à sept fois par saison, la programmation de concerts de musique improvisée ou électroacoustique par exemple (environ cinq fois par an) ou le cirque chorégraphié (deux ou trois démonstrations par an).

Cette situation, bien que souhaitée et assumée par le TCi pour toutes les disciplines, l'expose au risque élevé de ne pas attirer spontanément un large public. Mais ces jeunes acteurs s'engagent aussi dans des actions artistiques et culturelles auprès de structures sociales, associatives, scolaires, judiciaires ou universitaires. Des débats, ateliers et rencontres sous forme de séminaires... sont organisés, visant des publics variés dans ou hors les murs de la Cité internationale. L'impact culturel du TCi prend de l'ampleur et gagne du terrain ! Les actions foisonnent, elles ne se limitent pas à la programmation des représentations au sein des trois salles du 17, bld Jourdan : La Coupole (480 places), La Galerie (230 places) et La Resserre (130 places).

Le TCi est ouvert à tous, même pour assister à certaines répétitions. Choisissez un spectacle ou profitez du parc de la Cité internationale depuis le chaleureux Café du théâtre.

JANINE THIBAUT

- (1) 1 franc-or = environ 5 euros
 - (2) *Bread and Puppet Theater*, fondé à New York en 1963 par Peter Schumann, marionnettiste, sculpteur et metteur en scène.
 - (3) Jorge Lavelli, metteur en scène de théâtre et d'opéra franco-argentin, né le 11 novembre 1932 à Buenos Aires et mort le 9 octobre 2023 à Paris.
 - (4) Jérôme Savary (1942-2013) metteur en scène, théâtre populaire, produit sa première représentation du *Grand Magic Circus* en 1977 au TCi.
- Euphrate et Richard dans les étoiles* sont les deux spectacles-phares de la saison 2023-2024 Théâtre de la Cité internationale (www.theatre-delacite.com)

Antennes 5G rue Édouard-Jacques

● *Une riveraine opposée au déploiement d'antennes 5G témoigne d'une opération opaque.*

Les habitants de la rue Édouard-Jacques ont eu chaud cet été. En consultant la carte des demandes et autorisations d'urbanisme de la ville de Paris, ils se sont aperçus d'une déclaration préalable portant sur l'installation d'un relais antenne en toiture-terrasse du 13, rue Édouard-Jacques. L'accès au dossier est demandé fin juin. Le 4 juillet, la mairie répond que celui-ci «est en cours d'instruction, et de ce fait inconsultable». En réalité, la décision d'autorisation de la déclaration préalable a déjà été donnée par les services d'urbanisme de la Ville de Paris le 1^{er} juillet, mais cela importe peu au royaume des antennes 5G où le brouillard demeure toute l'année. Fin juillet, les riverains redemandent accès au dossier, ce qui leur est finalement permis mi-août.

Un projet monté en toute discrétion

Le projet se dévoile alors dans toute sa démesure : 3 antennes 4G/5G de 3,9 mètres de hauteur et une antenne GPS de plus petite taille sont prévues sur le toit-terrasse du petit immeuble au 13, rue Édouard-Jacques, pour le plus grand bonheur de TDF, vaste opérateur d'infrastructures de réseaux numériques qui dispose déjà de 21 000 points de présence. Immédiatement, le projet apparaît en incohérence totale avec le patrimoine local. Les numéros 11 et 15 de la rue Édouard-Jacques, encadrant le lieu d'installation prévu sont reconnus pour leur intérêt patrimonial, culturel ou paysager. Les environs immédiats abritent aussi la maison de l'ancien architecte M. Faucou, inscrite sur la liste des protections patrimoniales du 14^e arrondissement, ainsi que la Maison Plissée, lauréate de plusieurs prix d'architecture. Pour parfaire ce tableau, les antennes se situent dans la perspective directe du pittoresque passage de la-Tour-de-Vanves, lieu de tournage de Jean-Paul Belmondo dans *Le Solitaire*.

Le problème va bien au-delà de la dégradation patrimoniale d'un ancien quartier d'ateliers. Le projet se déroule selon des principes contraires aux règles de la Charte parisienne de la téléphonie mobile

et aux obligations légales de publicité des travaux. En effet, la Charte stipule clairement la nécessité d'une consultation du public pour les projets de téléphonie. Or, ni les habitants du 13 rue Édouard-Jacques, ni les autres riverains de la rue, ni les associations de quartier n'ont été consultés ou informés du projet. De surcroît, aucun affichage relatif à l'installation des antennes-relais n'est visible depuis la voie publique, contrairement au Code de l'urbanisme. Seul un affichage concernant le ravalement et l'isolement de la façade est présent, sans rapport avec le projet d'antennes-relais.

Les voisins s'inquiètent

Cette opacité est d'autant plus préoccupante aux yeux des riverains que le dossier déposé par TDF omet de prendre en compte la proximité de l'hôpital de jour Marie Abadie et d'un foyer pour personnes vivant avec un handicap. De plus, la direction d'un des faisceaux est orientée vers l'école primaire Asseline, pour la plus vive inquiétude de certains parents d'élèves.

Dans ce contexte, un recours gracieux a été déposé à la fin du mois d'août auprès de la Direction de l'urbanisme par plusieurs voisins de la rue Édouard-Jacques, pour lui demander de revenir sur sa décision d'autoriser les antennes. L'issue de ce recours devrait être connue fin octobre.

Parallèlement, à la faveur du forum des associations le 9 septembre dernier, un riverain a réussi à s'entretenir avec Carine Petit, maire du 14^e arrondissement, pour l'informer de l'autorisation accordée par la Ville de Paris. Si elle s'est déclarée soucieuse de la situation, aucune forme de réponse ni soutien de sa part n'a été reçu à ce jour.

Le propriétaire de l'immeuble, CDC Habitat, a également été sollicité pour justifier son intention de laisser installer de telles infrastructures sur son toit-terrasse, en plein cœur de lieux sensibles accueillant des publics jeunes et fragiles. CDC Habitat a concédé avoir passé un accord-cadre avec TDF permettant à l'opérateur de déposer des dos-



©D. DE

siers de projets d'antennes-relais sur son parc immobilier. Le bailleur indique «ne pas vouloir se mettre en opposition avec [les] riverains et locataires», mais n'a pas accepté de les rencontrer, y compris par l'intermédiaire d'un médiateur de justice.

Dans l'une des villes les plus connectées au monde, en retard dans ses objectifs de sobriété énergétique, les habitants osent encore espérer que la Direction de l'urbanisme de la ville de Paris et CDC Habitat – des institutions censées œuvrées pour le bien public – renonceraient à dégrader ainsi le cadre de vie local, et à risquer la santé de ceux qui le fréquentent. Jusqu'à présent, les données manquent sur les effets potentiels de la 5G, comme le rappelle l'avis de l'Agence nationale de sécurité sanitaire du 25 juillet 2023.

Une pétition citoyenne intitulée «Non aux antennes-relais 5G rue Édouard-Jacques!» a été ouverte sur le site change.org pour recueillir les oppositions au projet. Il serait plus judicieux que les toits appartenant aux bailleurs sociaux soient utilisés comme des espaces pour accélérer la transition écologique de la ville de Paris, avec par exemple l'installation de panneaux photovoltaïques ou une végétalisation.

ALICE BROGAT

<https://chng.it/fYG6CkHjG>

Chaïm Soutine, pérégrinations dans le 14^e

● *Soutine, peintre russe immigré en France en 1913, a résidé de très nombreuses années dans le 14^e arrondissement. En avril, est parue une belle biographie, Soutine intime.*

Jacques Lambert nous livre un Soutine privé, depuis sa naissance, en 1893, dans une famille juive d'un shtetl de Smilovitchi en Russie (Biélorussie aujourd'hui), jusqu'à sa mort à Paris. Ce livre est très intéressant car, à travers seize chapitres et une écriture rythmée, l'auteur nous fait découvrir une facette d'un peintre parmi les plus connus de l'École de Paris : celle d'un être tourmenté, impulsif, véhément et en même temps replié sur lui-même. Saluons le travail de recherches dans des archives jusque-là inexploitées, dans les correspondances et les recueils de souvenirs.

L'arrivée à la Ruche, dix ans de misère

3 février 1913 : Soutine débarque à La Ruche (dans le quartier de Montparnasse) chez son ami Pinchus Kremen qu'il a connu à l'Institut des Beaux-Arts de Vilnius. À la Ruche, les conditions de vie sont des plus inconfortables. Et de tous, Soutine est le plus indigent. Il est tout le temps affamé, se nourrit mal et souffre de l'estomac.

Survient la Grande Guerre. Comme nombre d'artistes qui ont adopté la France comme patrie, Soutine tente de s'enrôler. Il sera réformé en raison de son mauvais état de santé. Il obtient, néanmoins, un permis de séjour au titre de réfugié russe. Après avoir passé quelques semaines dans une villa au nord-ouest de Paris, Soutine revient à Paris et s'installe à la cité Falguière (15^e arrondissement), tout aussi insalubre que la Ruche. Il y fera la connaissance de Jacques Liptchitz et d'Amedeo Modigliani avec qui il sera ami jusqu'à la mort de ce dernier. Pauvre mais généreux, il recueille, une nuit d'hiver, deux jeunes modèles qui sont à la rue. L'une d'entre elles est Kiki de Montparnasse. Ils noueront une longue amitié. Pour manger – au moins le midi – ils se rendent 21, avenue du Maine où Marie Vassiliev a transformé son atelier en cantine (*La Page* n°19). Si la nourriture est frugale, l'ambiance et les rencontres valent le déplacement. Les principaux clients de cette cantine sont Foujita, Zadkine, Braque, Cendrars, Max Jacob, Fernand Léger...

Le miracle de la vente Barnes

Entre décembre 1922 et janvier 1923, le riche collectionneur Albert Barnes écume les ateliers et les galeries de Montparnasse afin de compléter la somme d'œuvres qu'il avait acquise avant-guerre pour sa future fondation d'art contemporain à Philadelphie. Grand amateur d'impressionnistes, il veut connaître mieux le fauvisme, le cubisme, «l'art nègre». Séduit par le tableau accroché à la galerie de Paul Guillaume *Le petit pâtissier*, l'Américain se précipite chez Zborowski, galeriste de Soutine, et lui achète une trentaine de paysages et portraits pour un total de 2000 dollars. Soutine voit sa notoriété enfin installée.

Grâce, désormais, à des rentrées d'argent régulières, le peintre disposera, pendant deux ans (entre 1925 et 1926) de deux locaux proches l'un de l'autre dans le 14^e : un appartement au 35, avenue du parc Montsouris (future avenue René-Coty) et un atelier au 8, rue du Saint-Gothard. Ce dernier, ancien entrepôt des éditions Arthème Fayard, est assez vaste pour que l'artiste y aménage l'espace en fonction des projets qui lui tiennent à cœur. C'est dans l'atelier du Saint-Gothard que Soutine réalise sa série de «Volailles» et de «Bœuf écorché», des scènes macabres même



Chaïm Soutine, statue dans le square Gaston Baty.

pour des bêtes de boucherie. Cette dernière série va déclencher des interrogations sur la santé mentale de l'artiste. «L'homme est-il sadique? Est-il cruel? Est-il même normal? Peut-on exposer de telles toiles dans un salon?» Léopold Zborowski, son marchand, achète pour lui des carcasses aux abattoirs de Vaugirard qu'il fait livrer dans l'atelier et qui sont accrochées à une poutre du plafond. Un jour, des inspecteurs des services d'hygiène de la Ville de Paris, alertés par les voisins gênés par les odeurs, lui conseillent d'arroser ces carcasses de sang frais.

Arrivée à la villa Seurat

En 1937, Soutine arrive à la villa Seurat où il restera jusqu'en 1939. Il occupe le rez-de-chaussée du 18, un appartement meublé aux volumes spacieux précédemment occupé par l'écrivain-acteur Antonin Artaud. L'atelier comprend un studio-atelier, une cuisine, une salle de bains, deux chambres en mezzanine et le chauffage central. À la villa Seurat, villa d'artistes, le peintre va côtoyer Henry Miller avec sa compagne Anaïs Nin et la sculptrice Chana Orloff. Solitaire, Soutine, se lie peu avec ces riverains pourtant affables. En 1940, les Allemands envahissent la France et les lois anti-juives sont instaurées. Obtempérant aux injonctions du Commandant militaire allemand qui organise le recensement des Juifs avec la complicité de Vichy, Soutine se fait inscrire comme réfugié de nationalité russe et de confession juive. Il est enregistré sous le numéro 35 702 du Casier central. Dès lors va s'imposer une vie de semi-clandestinité pour l'artiste et sa dernière compagne, Marie-Berthe Aurenche.

Tout d'abord, le couple va vivre plusieurs semaines dans l'appartement de la famille Aurenche 15, rue Littré. Mais la cohabitation avec les parents ne se passe pas bien. Et de la mi-février à la mi-mai 1941, les deux clandestins louent une chambre dans un discret hôtel au 25, avenue d'Orléans (aujourd'hui avenue du Général-Leclerc). Le gérant, craignant que la présence d'un Juif vienne aux oreilles des autorités, demande à ses clients de partir. Marie-Berthe et Soutine retournent à la Villa Seurat. Cette dernière étant peu sûre, ils vont habiter une chambre, jusqu'à fin août 1941, au 26, rue des Plantes, prêtée par les Laloë, amis de Marie-Berthe lorsqu'elle était en couple avec Max Ernst. La découverte par le concierge de ces faux locataires les conduit à quitter la capitale pour Champigny-sur-Veude en Indre-et-Loire.

Soutine ne reviendra à Paris que pour mourir d'un cancer digestif, le 9 août 1943. Il est inhumé le 11 août au cimetière Montparnasse dans une concession appartenant à la famille Aurenche.

MURIEL ROCHUT

Jacques Lambert, *Soutine intime*, Fauves Éditions, 2023, 200 p., 19€

Jacques Lambert

Ancien journaliste, amateur d'art et collectionneur, Jacques Lambert a publié, en 2007, aux Éditions de La Table Ronde, la biographie montmartroise *Gen Paul, un peintre maudit parmi les siens*. Il a obtenu pour cet ouvrage le prix Louis-Marin. «Je m'intéresse beaucoup, et depuis longtemps, aux peintres de l'École de Paris, la plupart étrangers (Picasso, Van Dongen, Foujita, Kisling, Modigliani, etc.) qui ont choisi de vivre et de travailler dans notre capitale entre 1900 et 1939», explique l'auteur.

Ouvrages déjà parus : *Kisling, prince de Montparnasse* (2011); *La vraie vie de Bohème* (2014); *L'antisémitisme dans le monde des arts et de la culture* (2019); *Homosexualité et homosexuels dans le monde du spectacle* (2019); *Nana de Herrera* (2021).

La Sirène va réapparaître

Lors du forum des associations, en septembre dernier, les habitants étaient accueillis en musique par une fanfare très joyeuse. Il s'agissait de La Sirène de Paris, orchestre d'harmonie amateur, l'un des plus anciens de la capitale puisqu'il a été créé en 1874. L'association est également propriétaire d'un bâtiment situé à l'angle des rues Dareau et Émile-Dubois. Celui-ci est fermé pour des travaux de rénovation depuis février 2020. L'association attend impatiemment de s'y réinstaller.

Comme souvent, les travaux ont pris un peu de retard, mais l'ouverture est désormais prévue pour mai 2024. Le nouveau bâtiment, déjà visible, est composé de deux niveaux de sous-sols et de six étages : il accueillera le « Pavillon de la Sirène » et une résidence gérée par la RIVP qui accueillera des étudiants et jeunes actifs. Comme on peut le lire dans *La souris d'eau* (4^e trimestre 2022), « la grande nouveauté résidera surtout dans l'hébergement à venir d'une multitude de pratiques musicales collectives et de concerts ouverts sur le quartier... et au-delà ». De nombreux ensembles amateurs et professionnels pourront y travailler, répéter, s'enregistrer et se produire dans l'auditorium, les deux studios ou le foyer. En effet, la grande salle réaménagée va permettre de programmer notamment des concerts (120 places). Et l'association La Sirène va travailler de concert avec son voisin Circusnext, mais aussi avec le conservatoire Darius-Milhaud, le Théâtre 14 et les centres d'animation socioculturels de l'arrondissement. Un volontaire en service civique aura pour mission notamment de travailler aux liens avec les acteurs du quartier. Louise Courant, flûtiste de l'orchestre et coordinatrice du Pavillon de la Sirène, reviendra bientôt sur les événements qui accompagneront cette réouverture en fanfare !

FRANÇOISE SALMON

**RETROUVEZ LE PROGRAMME
DES CINÉ-CLUBS ASSOCIATIFS
DE L'ARRONDISSEMENT
SUR WWW.FACEBOOK.COM/
PARIS14CINEMA**

Erratum

Une erreur s'est glissée dans notre n° 139 : Isabelle Armour est responsable du projet Graine de quatorzien de l'association Florimont.

● Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (alternativement à Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Jacques-Demy, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

Rue de l'Abbé-Carton
n° 51, La Table des Matières

Rue d'Alésia
n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, La Chambre verte
n° 179, librairie des Écoles

Rue Boulard
n° 14, librairie La petite lumière

Boulevard Brune
n° 183, librairie papeterie Brune

Marché Brune
Mamadou Der, tous les dimanches à l'entrée du marché

Place Constantin-Brancusi
n°4, boulangerie Un pain à part

Rue Daguerre
n° 61, bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

Rue du Départ
n° 1, kiosque Mireau

Rue Didot
n° 104, La Panaméenne
n° 108, Maryland

Boulevard Edgar-Quinet
n°33, Tikibou.

Rue du Général-Humbert
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Avenue du Général-Leclerc
n° 8, kiosque Daguerre
n° 44, kiosque Liza
n° 94, kiosque Jean-Moulin

Avenue du Maine
n° 165, tabac de la Mairie

Rue du Montparnasse
n° 41, papeterie Montparnasse

Place de Moro-Giafferi
n° 2, Entre Pots

Rue du Moulin-Vert
n° 31, librairie Le Livre écarlate

Rue Mouton-Duvernet
n° 18, Librairie Flora lit

Rue d'Odessa
n° 20, librairie d'Odessa

Rue de l'Ouest
n° 15, librairie À l'Ouest

Rue des Plantes
n° 38, tabac des Plantes

Boulevard Raspail
n° 202, kiosque Raspail

Rue Raymond-Losserand
n° 28, « Mon jardin chocolaté »
n° 72, kiosque métro Pernety
n° 120, Au plaisir des yeux
n° 159, Horizon-Press

Avenue René-Coty
n° 13, librairie-press

Rue Sainte-Léonie
n° 8, Le Moulin à Café

Rue de la Tombe-Issoire
n° 21, La treille d'Or
n° 91, librairie

La Page

est éditée par l'association
L'Équip'Page :
MVAC 14-22, rue Deparcieux.
www.lapage14.info - 06 60 72 74 41.
contact@lapage14.info
Directrice de la publication :
Muriel Rochut
Commission paritaire 0623G83298
Impression : Rotographie,
Montreuil. Dépôt légal :
Octobre 2023